



HAL
open science

C'EST ASSEZ! UN PLAIDOYER CONTRE LA CAPTIVITÉ DES MAMMIFÈRES MARINS

Stéphan Jacquet

► **To cite this version:**

Stéphan Jacquet. C'EST ASSEZ! UN PLAIDOYER CONTRE LA CAPTIVITÉ DES MAMMIFÈRES MARINS. Subaqua, 2017. hal-02916409

HAL Id: hal-02916409

<https://hal.inrae.fr/hal-02916409>

Submitted on 17 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



© Fred Di Meglio



STÉPHAN JACQUET (INRA & LONGITUDE 181)
Responsable de rubrique

Faut-il ou non fermer les delphinariums et les parcs d'attractions où orques et dauphins sont donnés en spectacles ? C'est l'interrogation de notre collaborateur Stéphan Jacquet qui a été soigneur dresseur avant de passer un doctorat d'océanologie biologique. À l'heure où de nombreux pays légifèrent dans ce sens, à l'heure où la ville de Barcelone annonce la fermeture de son delphinarium, la question vaut d'être posée...

C'EST ASSEZ! UN PLAIDOYER CONTRE LA CAPTIVITÉ DES MAMMIFÈRES MARINS

Quand j'avais 23 ans, j'ai travaillé presque une année complète au Marineland d'Antibes. J'étais « soigneur-dresseur » et travaillais dans ce qu'on appelait l'équipe des orques. Je faisais un peu de dressage, assurais les spectacles avec les orques mais aussi ceux, parfois le matin, avec les dauphins (on parlait de spectacle pédagogique). Je m'occupais aussi du suivi nutritionnel des bébés manchots, nettoyait les bassins, préparais la nourriture, etc. Et j'ai adoré cela. Vraiment adoré. Comment aurait-il pu en être autrement ? J'étais avec des animaux fantastiques, j'exerçais un travail lié à ma passion de l'eau, de la plongée et des animaux, j'avais devant moi tous les jours un public conquis à l'avance.

Puis j'ai repris mes études et suis devenu chercheur. J'ai surtout grandi, mûri, embrassé la cause d'associations protectrices de la faune sauvage comme Longitude 181 après avoir notamment rencontré son président fondateur François Sarano sur le tournage du film *Odyssée*, ou encore le Sea Shepherd.

Dans *Subaqua*, j'ai écrit il y a quelques mois un petit article critique qui se faisait le relais d'une enquête stipulant que relâcher des cétacés captifs n'était pas une si bonne idée. Les réactions ont été nombreuses et les avis très partagés mais j'ai retenu ce que je savais déjà depuis longtemps : à savoir qu'aujourd'hui, plus rien ne justifie de garder captif des animaux à des fins récréatives. Tout le monde peut apprendre à connaître ces animaux *via* la multitude des médias qui existent désormais (télévision & chaînes nature

dédiées, cinéma, Internet, etc.) et qui permettent de découvrir et apprécier par l'image à défaut de la voir en vrai, cette nature indomptée. Comment peut-on encore supporter de voir des tigres, lions et autres animaux derrière les barreaux de cages minuscules et sauter d'un tabouret à un autre quand on va au cirque ? C'est désormais choquant et cela relève clairement de pratiques d'un autre temps : celui du spectaculaire où on exposait « King Kong » au grand public ! N'en est-il pas de même pour ces cétacés et pinnipèdes qui trompent le spectateur avec ce que l'on croit être, chez eux, un sourire permanent ? Ne mentons-nous pas à nos enfants qui savent tout des

dinosaures sans pourtant les avoir jamais vus en vrai et pour cause !

Fin décembre, une tribune dans *Le Monde* également relayée par divers autres médias (www.cestassez.fr/2016/12/tribune-cetaces-en-captivite-la.html), signée par Georges Chapouthier (neurobiologiste et philosophe), Boris Cyrulnik (éthologue neurologue et psychiatre), Yves Paccalet (philosophe et ancien collaborateur du commandant Cousteau), Corinne Pelluchon (philosophe) Matthieu Ricard (biologiste et bouddhiste fondateur de Karuna-Shechen) et François Sarano (océanographe et ancien membre de l'équipe Cousteau), révélait la souffrance derrière



À l'état sauvage, aucune attaque d'orque sur l'humain n'a été constatée.

© Henri Eskerazi

le spectacle des cétacés en captivité. L'occasion pour moi de relayer cet article (sans le modifier ou presque) et de (re)dire « c'est assez » !

En captivité, il faut le savoir, on a longtemps dit ou lu que les animaux vivaient plus longtemps. On sait aujourd'hui que c'est faux. En fait, l'espérance de vie des dauphins est réduite environ de moitié par rapport à la vie sauvage, et ce malgré les soins quotidiens et l'absence de dangers inhérents au monde sauvage (collisions, filets, prédateurs, pollution, difficulté à se nourrir...). Le stress, l'ennui et l'absence de relations sociales complexes engendrent pertes d'appétit et de poids, ulcères, vulnérabilité aux maladies, profondes dépressions, comportements antisociaux et même suicides. De nombreux décès sont directement imputables aux conditions de vie en captivité : maladies pulmonaires dues au chlore, maladies rénales dues aux problèmes d'hydratation, etc. Il suffit d'aller sur le site de la campagne de boycott adressée au Marineland d'Antibes (<http://beta.i-boycott.org/campaigns/marineland-ensemble-libérons-les-orques>) qui relaie l'âge auquel les animaux sont morts. Cela m'a fait un choc en lisant ce texte plaidoyer et de revoir les noms d'animaux que j'ai bien connus (Kim, Freya, Sharkan). Et d'apprendre aussi que Granny, la doyenne connue des orques libres, est morte à l'âge de 105 ans quand ses congénères captifs, eux, meurent entre 15 et 40 ans.

En bassin, les animaux captifs développent des comportements stéréotypés. Ils montent et descendent comme des bouchons au Marineland d'Antibes, mâchent les barreaux et le béton de leurs bassins, vivent en léthargie... Toutes ces souffrances sont à l'origine de violences entre eux (traces de morsures récurrentes) et envers leurs soigneurs. Les témoignages d'anciens dresseurs comme John Hargrove (Marineland Antibes), dans son livre *Beneath the Surface: Killer Whales, Seaworld, and the Truth Beyond Blackfish* (2015), se multiplient et parviennent à la même conclusion : la captivité nuit gravement à la santé des cétacés. Enfermer des super prédateurs, tels que les orques, est une aberration. Ainsi, l'orque Tilikum, protagoniste du documentaire *Blackfish* de Gabriela Cowperthwaite, a totalisé trois « meurtres » à son actif. Le dernier remonte à 2010 où en plein spectacle, l'orque a noyé sa dresseuse consciemment. À l'état sauvage, au contraire, aucune attaque d'orque sur l'humain n'a été constatée. À savoir qu'au moment où j'écris ces lignes, Tilikum (capturé en 1983) nous a quittés après plus de trente ans passés en captivité au SeaWorld.

Aux souffrances liées à la captivité s'ajoutent celles du dressage basé sur la privation alimentaire, la punition et l'isolement. Souvent un jeune dauphin est mis « en équipe » avec un adulte expérimenté. Si le jeune dauphin n'accomplit pas correctement un exercice, l'adulte sera également privé de récompense. La frustration pourra alors pousser l'adulte à punir à son tour le jeune. Or, les connaissances scientifiques nous permettent aujourd'hui d'affir-



Des dauphins libres, on peut en observer partout dans le monde.

© P.M.R.

mer que les dauphins et les orques sont des êtres vivants conscients d'eux-mêmes et doués d'une intelligence remarquable. Lori Marino, neuroscientifique internationalement connue pour ses découvertes sur les dauphins, a étudié, durant 18 ans, le cerveau de cétacés échoués. Ses recherches ont démontré que le néocortex des animaux est extrêmement complexe. En 1998, elle a fait passer le test du miroir à deux dauphins de l'aquarium de New York. Alors qu'ils passaient devant leur reflet, les cétacés se sont observés et reconnus, comme le ferait un être humain. En 2013, l'Inde a par ailleurs accordé aux dauphins le statut de personnes non-humaines, interdisant ainsi toute capture et exploitation dans le pays.

Les cétacés vivent au sein de structures sociales et familiales très évoluées où les liens entre individus sont extrêmement forts. D'une part, il n'est pas rare de voir des groupes entiers de dauphins échoués. Si l'un des membres prend une mauvaise direction, le groupe restera tout de même incroyablement solidaire. D'autre part, ces liens s'expriment par des comportements d'entraide : les femelles qui viennent de mettre bas sont entourées de marraines qui aident à s'occuper du petit. Chez les orques, un mâle reste toute sa vie auprès de sa mère. Il ne la quittera que brièvement pour se socialiser et se reproduire. Dans les océans, les dauphins et les orques peuvent parcourir jusqu'à cent kilomètres par jour et plonger jusqu'à plusieurs centaines de mètres de profondeur. À l'état sauvage, les dauphins vivent entre 40 et 60 ans ; entre 40 et 90 ans pour les orques.

En outre, la captivité est directement liée aux massacres de la baie de Taiji au Japon. Mis en lumière par le film *The Cove* (Oscar 2010 du meilleur film documentaire), on apprend que les plus beaux « spécimens » capturés dans des conditions atroces approvisionnent les delphinariums du monde entier. Un dauphin de spectacle peut être revendu 200 000 dollars ! Mais combien d'animaux morts pour combien de survivants ? Sans parler du stress engendré par la capture qui entraîne une mortalité multipliée par six chez les dauphins typiquement !

À l'heure où les consciences s'éveillent sur la souffrance que vivent ces cétacés captifs, nous ne devons plus mentir à nos enfants en leur faisant croire que les dauphins, parce qu'ils ont toujours l'air de sourire, sont heureux de faire les clowns, la faim au ventre. De plus, ces spectacles ne peuvent rien apprendre de pertinent sur la véritable vie des cétacés, et encore moins prétendre participer à la conservation des espèces. Observer les dauphins nager à l'étrave d'un bateau est une merveilleuse leçon de vie ! Des dauphins libres, on peut en observer sur l'ensemble du littoral français.

Douze pays de l'Union européenne n'ont pas ou plus de delphinariums à l'image de Chypre, de la Hongrie ou du Royaume-Uni qui ont légiféré en ce sens. En France, les dauphins sont encore détenus au parc Astérix (Oise), à Planète Sauvage (Loire-Atlantique), au Moorea Dolphin Center (Polynésie française) et au Marineland d'Antibes (Alpes-Maritimes), seul parc à détenir aussi des orques. Il est donc grand temps de fermer ces delphinariums et de permettre la réhabilitation des cétacés captifs dans des sanctuaires marins adaptés. L'Homme peut aider dans ce cas ces animaux à retrouver leurs repères naturels, retrouver un groupe social sauvage. Et puis, faisons confiance à la Nature pour reprendre ses droits.

Qu'attendons-nous ? Surtout quand d'autres pays en prennent le chemin. La mairie de Barcelone a annoncé à la veille de Noël qu'elle avait en effet décidé de fermer son delphinarium du parc de la Ciutadella d'ici à 2019, et de libérer les quatre dauphins captifs, peut-être dans une baie marine dans les eaux grecques. Suivons l'exemple... ■

Autres sources d'information :

- > Le réseau Cétacés : www.reseaucetaces.fr
- > *The Cove, la Baie de la Honte* produit en France par Luc Besson. Documentaire, avec Ric O'Bany – ancien dresseur de dauphins très célèbre (Flipper le dauphin, c'était lui !), lève le voile sur la chasse des dauphins pratiquée au Japon avec la complicité de l'industrie de la captivité.